

Synthèse publiable du rapport final

Titre du projet	Analyse de la Prévalence des Violences Subies ou Commises par des Patients Souffrant d'Addiction pris en charge dans une structure de soin (APréVio)
Coordonnateur scientifique du projet	Pascal PERNEY CHU de Nîmes, Service d'Addictologie
Référence de l'appel à projets (année)	Lutter contre les usages de substances psychoactives et les addictions – 2021

1) Contexte et objectifs du projet

La violence est un problème social majeur incluant principalement les accidents de la voie publique, les agressions et la violence dans le couple. Ces dernières ont été largement étudiées, notamment des hommes sur les femmes avec des prévalences pouvant dépasser les 45 % en population générale. La consommation de produits psychoactifs est un facteur de risque important des actes de violences. Par contre, la prévalence de la violence dans la population des patients addicts a été très peu étudiée.

L'objectif principal de notre étude était d'évaluer, chez consultants en addictologie, l'existence d'actes de violences, dans les deux sexes, pour tous les types de violences (psychologique, physique, sexuelle), que ces actes de violences soient subis ou actés.

Les objectifs secondaires étaient de mieux comprendre les liens entre ces actes de violence et les consommations de produits psychoactifs et d'évaluer la demande de soins spécifiques concernant la violence.

2) Méthodologies utilisées

Étude prospective, multicentrique, menée dans des unités de consultation d'addictologie en Occitanie. Le questionnaire (anonyme) était systématiquement proposé aux consultants dès la deuxième consultation. Les critères d'inclusion étaient : âge ≥ 18 ans, tous types d'addiction (avec ou sans produit). Les critères de non inclusion étaient l'existence de troubles psychiatriques ou cognitifs sévères.

Le questionnaire incluait des données démographiques : âge, sexe de naissance, niveau d'éducation, statut professionnel, vit en couple ou non, nombre d'enfants vivant dans le foyer. L'ensemble des addictions était renseigné, de même que tous les types de violences survenues dans les 12 derniers mois. Deux questions additionnelles étaient posées : existait-il, selon les consultants, un lien entre les actes de violence et les consommations de produits ; des soins spécifiques concernant la violence étaient-ils souhaités ?

3) Principaux résultats

[1178 dossiers complets ont été obtenus ; Homme = 754 (64%) , Femme = 424 (36%).

Les principaux motifs de consultation étaient : alcool 42,1 %, tabac (9,2 %) et cocaïne (8,7 %).

Les violences psychologiques ont été rapportées par 58,2 % des consultants dans les 12 derniers mois. Les violences physiques et sexuelles étaient présentes chez 41,4 % et 10,6 % des répondants. Ces violences se déroulaient majoritairement dans un cadre privé (63,7 %) et dans 33,2 % des cas en présence d'enfants mineurs. Ces actes de violence étaient principalement réactionnels (56,3 %) ou mutuels (31,9 %). Les partenaires actuels ou précédents étaient les plus souvent impliqués (67,6 % cumulé), suivis des membres de la famille (27,8 %) et des inconnus (23,6 %). Plus de 60 % des patients considéraient qu'il existe un lien entre ces violences et leurs addictions. Enfin, 63,5 % des personnes concernées par des situations de violence se déclaraient en faveur d'une prise en charge de ces actes de violences (subie ou actée) par des intervenants spécifiquement formés pour la violence.]

4) Impacts potentiels de ces résultats

Cette étude décrit pour la première fois la prévalence très importante de tous les formes de violence chez des consultants en addictologie. Le repérage systématique des actes de violence doit être développé dans les structures d'addictologie et la formation spécifique de personnels dédiés devrait être encouragée.